

EXTRAITS D'ARCHIVES PRÉSENTÉS

Chapitre 01 : Générique

PREMIÈRE PARTIE : LES PATOIS, UNE PROBLÉMATIQUE NATIONALE

Chapitre 02 : Cinéjournal Suisse du 25 février 1963, *Engadine, terre romanche* avec lecture d'un poème en romanche par Andri Peer. Ce documentaire envisage de façon idéalisée la situation du romanche en 1963. Source : Cinéma-thèque suisse.

Chapitre 03 : Votations du 27 février 1996 : *Sauvez le romanche ?* Ce documentaire est extrait d'une émission politique comprenant un débat à propos de la votation sur la révision de l'article constitutionnel sur les langues en 1996. Il met en évidence, trente ans après le Cinéjournal de 1963 que le romanche, malgré son statut de langue nationale a fortement régressé et n'est plus parlé que par 42'000 Helvètes. Source : Archives de la TSR.

Chapitre 04 : Tell Quel du 7 novembre 1978 : *Le romanche menacé* dont est extrait l'entretien avec Cla Biert, poète romanche qui pose un diagnostic lucide sur la situation du romanche. Les langues suivent, selon lui, un cycle biologique : elles naissent, s'épanouissent et meurent. Il se refuse du pessimisme. Ainsi, la mort du latin a-t-elle donné naissance aux langues romanes. Source : Archives de la TSR.

Chapitre 05 : Temps présent du 15 octobre 1987 : *Schwyzerdütsch : cote d'alerte*. Cet extrait illustre combien le schwyzerdütsch a réussi son adaptation à la vie moderne et s'est installé dans des registres variés. Ce développement suscite l'incompréhension des Romands et démontre que ces dialectes, même sans soutien politique de l'Etat fédéral connaissent un fort succès. Source : Archives de la TSR, restauré avec le soutien de Memoriav.

Chapitre 06 : Horizons du 29 décembre 1968 : *Les saisons et les dictions*. Albert Itten propose quelques dictions en patois vaudois qu'il traduit immédiatement. Premier contact avec un patois romand alors déjà considéré comme une curiosité. Source : Archives de la TSR.

Chapitre 07 : T-J Régions du 7 mars 1996 : portrait de l'ancien ministre jurassien Gaston Brahier qui voue sa retraite à la mise en valeur du patois jurassien, qui est « l'identité de ce pays. » Source : Archives de la TSR.

Chapitre 08 : Un trésor national, nos patois, du 16 avril 1965 : René Willien, en patois du Val d'Aoste présente la troupe de théâtre *Lo Chiaraban*. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Chapitre 09 : Provinces, nos patois du 18 avril 1981 : « *Le corbeau et le renard* », récité en patois du Val de Bagnes, par Marguerite Filliez. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Chapitre 10 : Culture du 24 mai 1970, *Les patois romands : le Valais*. A Hérémence, les séances du Conseil communal se déroulent partiellement encore en patois selon les sujets traités. Le président de la commune affirme que la situation est en passe d'évoluer puisque les jeunes patoisants se font rares. Sources : Archives de la TSR.

Chapitre 11 : Carrefour du 16 mars 1962. Reportage à Gruyères à l'occasion de la fin de mandat du syndic Elie Bussard qui avait maintenu l'usage du gruérin comme langue usuelle des séances du Conseil communal. Sources : Archives de la TSR.

DEUXIÈME PARTIE : LA DIVERSITÉ DIALECTALE FRIBOURGEOISE

Chapitre 12 : Téléjournal du 14 février 1993. Le dialecte singinois est menacé par le Berndütsch. La pression dialectale bernoise se fait toujours plus forte avec l'arrivée de nouveaux résidents. Sources : Archives de la TSR.

Chapitre 13 : Culture du 11 mai 1971, *Les Patois de la Suisse romande : Fribourg*. L'Abbé François-Xavier Brodard présente les patois fribourgeois principaux : le gruérin, le kouëtso ; le broyâo. Après une partie de cartes à la Roche, se déroule un entretien avec Louis Page sur le sens du mot « kouëtso ». Sources : Archives de la TSR.

Chapitre 14 : Un trésor national, nos patois du 10 novembre 1956 : *Entretien en patois avec trois conseillers d'Etat fribourgeois* en l'occurrence Théodore Ayer, Pierre Glasson et Georges Ducotterd, chacun s'exprimant en patois avec plus ou moins d'aisance. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Théodore Ayer

- A propos, ça me donne la joie de vous dire notre contentement celui du Conseil d'Etat de tout ce que vous faites pour maintenir votre langage des ancêtres et de ce que vous avez préparé pour la belle fête de demain à Bulle. Et puis en finissant, mon cher Clément, je veux vous remercier que vous me donniez l'occasion, de dire à la radio ce que nous n'osons pas dire au Grand Conseil.
- Bravo, Monsieur le Conseiller à mon tour de vous dire pour tout ce que vous avait, un grand merci du fond du cœur.

Pierre Glasson

- Mais dites-nous M. Glasson, c'est vous, dans votre département, qui faites nos lois pour le canton.
- Oui, faire les lois... Quand on en a besoin d'une, on se fend en quatre, on se fatigue de mettre quelque chose en ordre, mais il faut compter avec les Commissions, avec le Grand Conseil, là les pensées changent et quand la loi revient en arrière, on ne la reconnaît plus et souvent il tout recommencer. Nous sommes des démocrates ; il faut être content, ça va bien comme ça.

Georges Ducotterd

- Monsieur le Conseiller, c'est vous qui dirigez le département militaire, les bois, les vignes, la pêche et la chasse du canton de Fribourg ?

- Oui, M. Clément, c'est mon département qui mène tout ça. Le plus gros souci, c'est que les cours se fassent en temps voulu pour que les paysans puissent y aller. Ce n'est pas tant facile, quand il faut tout arrêter pour aller au service, il y a les travaux qui sont là. Les bêtes à soigner, nous sommes là pour arranger, le service et les gens. Et puis, il nous faut faire avancer les gradés pour que nos Fribourgeois soient commandés par des officiers de chez nous. Vous voyez, M. Clément que ça ne va pas tout seul.

Chapitre 15 : Culture du 11 mai 1971, *Les Patois de la Suisse romande : Fribourg*. Le reportage s'intéresse au patois de la Broye en saisissant la conversation entre des cueilleuses de feuilles de tabac. Elles conversent avec M. Arthur Corminboeuf, père de M. Pascal Corminboeuf, actuel conseiller d'Etat. Sources : Archives de la TSR.

Chapitre 16 : Un trésor national, nos patois du 3 octobre 1970. Michel Suchet de Fruence chante une strophe de *Nouthra Dona du Scax* de Joseph Bovet. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Chapitre 17 : Un trésor national, nos patois du 15 juin 1957. Maria Vauthey-Genoud de Fruence récite une de ses compositions en patois de la Veveyse : *On a bin lo tein*. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

On a bin lo tein

Je vous dirai : on a bien le temps ! Quand il m'a fallu venir au monde, mes parents étaient dans leurs soucis. Pensez, quinze ans après ma sœur cadette, il a fallu « pousser la pincette ». Pour moi, ne pressait pas tant de venir au monde ; on a bien le temps !

Une fois qu'on est sur la terre, on est bien obligé de se plaire, on ne peut pas faire autrement. Mais, aussitôt qu'on a la parole, on nous expédie à l'école, pour faire de nous des savants et pourtant ; on a bien le temps !

Et puis, voilà que les filles commencent à vous faire quelques sourires, on fréquente, on se marie, quand on a du tempérament ça vous remue bel et bien. Mais vous savez, il ne faut pas tant se presser de se marier ; on a bien le temps !

A son tour, on a des enfants, ça c'est bien joli, ce n'est pas pour dire, mais quand ils crient toute la nuit, ou bien qu'ils font des vilaines manières c'est bien ennuyeux d'être père. On a bien le temps !

Et quand viendra notre heure dernière, dans une auto, ou cimetière, on amène rapidement. Moi j'aime mieux une mauvaise jument, qui traînera un vieux corbillard, parce que c'est le seul plaisir qu'on a d'y aller tout bonnement ; de mourir, on a bien le temps !

Chapitre 18 : Provinces, nos patois, du 13 avril 1985 : *Entretien sur l'argot de Sorens*. Interrogé par Michel Terrapon, Jean Tornare expose quelques caractéristiques de l'argot de Sorens. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Chapitre 19 : Provinces, nos patois du 28 avril 1990 : *Argot de Sorens*. Jean Tornare propose quelques expressions en argot de Sorens qu'il traduit au micro d'Olivier Frutiger. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

TROISIÈME PARTIE : USAGES ET LIEUX D'EXPRESSION DU PATOIS

Chapitre 20 : Un trésor national, nos patois du 22 novembre 1958 : *Débat sur l'augmentation des impôts*. Des députés fribourgeois – en l'occurrence Elie Bussard de Gruyères et Joseph Cottet de Chapelle-sur-Oron débattent sur l'augmentation des impôts discutée au Grand-Conseil, au micro d'Henri Clément. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Débat sur l'augmentation des impôts par des députés fribourgeois.

- Je voudrais demander, et il est à côté de moi, à ma droite, Monsieur Bussard, le syndic de Gruyères, je voudrais lui demander ce qu'il entend, dans l'ensemble, qu'est-ce qu'il y a qui ne lui plaît pas tout à fait que la chose qui a été présentée par la Direction des Finances, qui a été préparée, qui a été étudiée, qu'est-ce qu'il y a qui ne vous plaît pas?

- C'est qu'ils ont été trop vite pour accroître, vous comprenez. Ils vont à grandes cuillerées ; ils auraient dû aller par petites cuillerées et alors, c'est cela qu'il a fallu débattre tout l'après-midi, et pourquoi tout le monde n'était pas tant bien tourné. Et c'est pour cela qu'ils se sont rebiffés. Vous savez bien, comme nous à Gruyères et dans la Gruyère, on dit : de Fribourg, ne nous vient que la bise et les impôts. Je crois qu'aujourd'hui c'était une confirmation un peu de ce commerce.

- Maintenant, nous voulons écouter Chapelle-sur-Oron, Monsieur le député Cottet, qui va nous dire un petit peu son idée qui n'est peut-être pas la même mais, je pense que dans l'ensemble vous êtes à peu près d'accord avec ce que vous venez d'entendre.

- Ce qu'on vient d'entendre, il faut quand même dire que dans notre région, qui est au bout du canton, c'est aussi un gros mécontentement. Il nous faut bien dire que les petits paysans sont tout à fait trop imposés. Et on entend partout dire qu'on ne comprend pas comment vous pouvez continuer de faire avec ces impôts ; on a beau réclamer, ils nous renvoient qu'ils nous refusent tout. Et bien, ils vont quand même trop loin : et cela nous l'avons entendu. Nous voulons défendre nos petits paysans parce que, s'il a quelque chose à vendre, bien souvent, ils doivent se dépêcher parce qu'ils ont besoin de cet argent. Ils ont une petite paie de lait, et bien il la leur faut, il faudrait déjà l'avoir à double, ce n'est pas pour l'avoir simple.

Chapitre 21 : Un trésor national, nos patois du 25 juin 1955 : *Quand les femmes voteront*. Ce poème satirique s'inscrit dans un contexte de votation fédérale sur l'obtention par les femmes des droits civiques. Hélène Brodard, la sœur des abbés Brodard (Louis et François-Xavier) livre une belle pièce d'anthologie patoisante. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Kan lè fèmalè vôtèron

1. Quand les femmes voteront,
Réjouissez-vous, gentils époux !
Ce seront elles qui commanderont
Et vous, il vous faudra filer doux !

2. Vous saurez ce que vous aurez à faire,
Elles vous le diront sur tous les tons ;
Ce n'est sûr pas fait pour vous plaire,
Mais elles pourront voter, elles voteront !

3. Dimanche prochain, nous allons voter,
C'est moi qui irai la première,
Je rentrerai pour dîner,
Et toi, tu iras avant les vêpres.

4. Il faudra bien te dépêcher
Si tu veux aussi aller,
Ma foi, si tu ne sais pas te bouger,
Il ne sera pas question de ronchonner !

5. Le samedi soir, il ne faudra pas rire
De voir toutes ces préparations.
Faudra choisir les vêtements
Qui conviennent pour les élections.

6. Les bas, les souliers, le chapeau,
Tout passera en révision,
Et vous n'aurez pas de répit
Jusqu'à ce que tout ait passé l'inspection !

7. Demain matin, moi je fourragerai,
Toi, tu iras à la messe matinale.
Mais alors tu rentreras,
Tu ne lambineras pas par la charrière.

8. Avec cette vilaine bise noire,
Faudra chauffer le fourneau,
Et si ça donne trop de fumée,
Ouvre contre le jardin.

9. N'oublie pas de cuire pour les cochons,
De balayer les escaliers là-haut ;
Et je veux t'écrire au crayon
Ce qu'il te faut faire par la cuisine.

10. Tu mettras à cuire le lard,
Les choux, les choux-raves et le saucisson,
Trois pommes de terre à chacun
Et puis, tu maintiendras le feu

11. Il me semble que j'oublie quelque chose,
Et toi, tu ronfles sans souci ;
Moi, je suis sûre de ne pas fermer l'œil
Si je pense à tout ce tralala

12. Tu laveras le seau à traire
Ainsi que le baquet.
Tu lèveras un peu de crème
Pour manger avec le vin-cuit.

13. Tu veilleras que Jean et Jacques
Ne salissent pas leur bon tablier,
Et s'ils te font quelques farces,
Tu n'as qu'à bien les fouetter

14. Tu regarderas de temps en temps
Si le petit est réveillé,
Et, s'il est mouillé, c'est bien certain
Qu'il te faudra le changer

15. Si par hasard, je ne suis pas rentrée
Quand tu entendas sonner midi,
Chauffe le lait du petit
Et met la soupe au four.

16. Quand il sera midi et quart,
Si tu ne me vois pas en haut du chemin,
Commencez toujours à dîner
Je reviendrai, n'aie pas peur.

17. Quand il sera midi et demie
(Mais ça, c'est causer pour rien dire)
Mets Jean et Jacques au lit ;
Les sucettes sont dans le tiroir.

18. J'espère que je n'ai rien oublié,
Regarde comment me va mon chapeau !
Mais il faut vite me sauver,
Il sonne le dernier à l'église !

19. Et, quand elles seront un bon bout loin,
Elles crieront à leur Joseph :
« Regarde vite sur la table de la cuisine,
Si je n'ai pas oublié mon billet ! ».

20. C'est plus que sûr qu'il y sera
Et Joseph ira lui apporter
Cette collection de « gros bonnets »
Pour qu'elle puisse aller voter.

Hélène Brodard, traduit par
Albert Bovigny.

Chapitre 22 : Un trésor national, nos patois du 26 septembre 1959. *Le patois a-t-il une mauvaise influence sur le français à l'école ? Non*. Henri Clément imite une fameuse émission de l'époque : le Forum de Radio-Lausanne animé habituellement par Roger Nordmann.

Henri Clément discute avec Louis Ruffieux, le fils de Tobî-di-j'èhyudzo et Paul Mossu, tous deux instituteurs, sur les rapports difficiles du patois avec l'univers scolaire. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Le patois a-t-il une mauvaise influence pour le français à l'école ?

- Oui, nous avons aussi un « forum », nous, les patois. A côté de moi, j'ai deux régents comme on dit chez nous, deux régents. Un régent qui a été bientôt cinquante ans régent. Lui qui a été régent en Gruyère, qui est né en Gruyère, qui a été régent dans la Broye, qui est venu à Fribourg, qui est un tout bon musicien, qui est président de la Société des Chantres fribourgeois, Monsieur Louis Ruffieux, le garçon, le fils à « Tobî di ». A côté de lui, j'ai aussi une grande joie d'avoir un ami, je l'aime beaucoup, nous nous charrions, nous nous rencontrons, nous nous disons des rosseries en patois, c'est Monsieur Mossu, régent à Fribourg et directeur d'une société de musique.
- Dites-moi voir, Monsieur Mossu, vous êtes venu au monde dans la Gruyère et vous parler le patois depuis l'enfance.
- Bien sûr, tout jeune. Tout jeune, nous parlions le patois ; enfin, nous entendions le patois, nous ne le parlions pas.
- Pourquoi?
- Parce que le père et la mère le parlaient entre eux ; mais il nous fallait parler français.
- Pourquoi?...
- Pour mon compte, pendant que j'allais à l'école à Echarlens, je me rappelle tout juste que ceux qui étaient attrapés à dire un seul mot en patois étaient dénoncés au régent et punis.
- Oui, et comment, dont?
- Et bien, il y avait quelque chose à écrire, un verbe, copier, vous connaissez ? Depuis que j'ai été moi-même régent, je n'ai plus rien aperçu de ces manières, et il n'aurait pas fallu, parce que je pense que je me serais fortement fâché. Je me rappelle avec beaucoup de plaisir du bon temps où j'allais la « boille » sur les épaules chercher le lait par les « gîtes » contre Motélon et porter le lait à la fruitière de Broc. J'aimais tant entendre les armaillis et celui qui gardait les vaches au bas me parler patois.
- Le « banyê ». Qu'est-ce que c'est le « banyê »?
- C'est celui qui garde les vaches sur les communs.
- Ah, on disait: le banyê? C'est la première fois que je l'entends, ça me fait bien plaisir.
- J'ai eu aussi du plaisir à Hauterive quand notre bon abbé Joseph Bovet nous développait quelquefois des contes de chez nous en patois. Ecoutez-moi, braves gens de Fribourg et de Gruyère, il ne nous faut pas laisser perdre notre beau patois. Au contraire, il nous faut le parler et le chanter de bon cœur, dans nos familles, nos compagnes et montagnes et ne pas l'oublier dans les écoles.

Chapitre 23 : Culture du 11 mai 1971, *Les Patois de la Suisse romande : Fribourg*. A La Roche, l'extrait présente le forgeron Pierre Brodard et Paul Brodard, agriculteur qui donne une belle leçon de patois à Georges Hardy. Sources : Archives de la TSR.

Chapitre 24 : **Un trésor national, nos patois** du 16 juin 1956. Sermon de l'abbé Armand Perrin, le 5 mai 1956, lors de la première Poya d'Estavannens. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Sermon de l'abbé Armand Perrin

Nous nous retrouvons cette année dans l'Intyamou, dans ce joli village d'Estavannens. Nous sommes venus de toutes les régions de notre petit pays. Il en est venu aussi du Pays d'en Haut, les Pikozi, et même de Genève, « La Marjolaine ».

Il y a quelques années, il m'avait déjà été demandé de prêcher, et je me souviens j'avais pris deux mots de celui qui dort dans cette terre qu'il aimait tant, Crésuz, Fernand Ruffieux, qui disait: « Gruyère, beau pays de nos ancêtres. J'ai vu tes gens prier, je les ai vus travailler. »

Je veux vous dire, cette année, à peu près les mêmes choses, peut-être un peu autrement. Cette fête, comme toutes les fêtes chez nous, commence par la messe, et cela n'est pas une simple formalité. Il y a quelque chose de vrai, quelque chose de notre vie. Nous pensons, ce matin, à cette messe des ancêtres, à ceux, qui avant nous, ont mené la même vie, qui ont aimé cette terre, ces montagnes avec leurs troupeaux et leurs chalets. Qu'ils y ont travaillé, « alpé », qui se sont réjouis, qui ont aussi pleuré, qui ont prié, et qui dorment maintenant près de leur église.

Ces ancêtres avaient porté le même bredzon, le même loyi, le même dzaquillon : ils ont connu les mêmes misères et les mêmes joies. Ils s'en allaient le dimanche à l'église pour chanter et prier. Le soir, fatigués des travaux du jour, ils savaient à genoux à la chambre ou à la cuisine, tous ensemble, remercier le bon Dieu et saluer Notre Dame.

Chapitre 25 : **Un trésor national, nos patois** du 6 juin 1965 : *Le Chante-à-Dieu des Armaillis de chez nous*. Prière de Joseph Bovet, récitée par Henri Clément. Source : Archives de la RSR, sauvegardé dans le cadre du projet *Patois*, RSR-Memoriav-Médiathèque du Valais- RERO.

Le « Chante-à-Dieu » des armaillis de chez nous

Tout en haut sur le rocher, j'ai grimpé dans l'obscurité quand j'ai eu tout rangé ce soir pour y chanter. Juché sur cette crête, je veux tout près du ciel, prier le « Chante-à-Dieu ».

Béni soit Dieu le Père, qui nous a tout donné et qui, de là-haut, se soucie de nous.

Béni soit Dieu le Fils, qu'ils ont fait mourir pour nous, lui qui ne l'avait pas mérité.

Béni soit le Saint-Esprit qui nous aide à voir clair pour suivre les sentiers qui nous mènent au paradis. Le Bon Dieu entend aussitôt si quelqu'un appelle à l'aide.

Il faut nous fier à lui.

Béniissons aussi en toute confiance Notre-Dame, Notre-Dame-des-Marches, Notre-Dame-de-Lévi ; Notre-Dame-de-Compassion. Elle a si bon cœur que sans dédaigner personne, elle nous aime sans limite. Béni soient Saint Joseph, Saint Roch et Saint Garin, Saint Benoît, Saint Maurice et tous ceux qui sont là-haut, bienheureux et qui chantent le Gloria jour et nuit, sans arrêt.

Béni soient aussi les anges des rochers, des pâturages, des troupeaux, qui nous gardent à l'abri du vent.

Que ces esprits du Bon Dieu viennent nous aider, si quelque chose va de travers.

Ceux d'en haut, ceux d'en bas, c'est pour tous que je prie, pour nous autres les armaillis, pour les garçons de chalet, pour les garde-génisses, pour la femme, les enfants, les vieillards, les domestiques et ceux qui pensent à nous. Et puis ceux qui sont déjà morts.

Je crois bien que j'ai tout dit. Maintenant, je veux m'en aller ; il y a déjà un grand moment que le soleil s'est couché.

Je me sens tout ragaillard d'avoir ce soir, ici, en haut, prié le « Chante-à-Dieu ».

Je veux encore pourtant encore finir comme les vieilles femmes. Madame Saint Barbe, préservez mon âme. Protégez mon corps des tentations et de mourir sans confession.

Amen, Amen, Jésus.

Chapitre 26 : Robert Colliard, *Le Ranz des vaches*, version Fête des vigneronns 1927, enregistré en 1928, à Milan (à la Scala) avec le Groupe choral Fribourgeois sous la direction de Joseph Bovet. Disque commercial *His Master's voice* conservé à la Phonothèque de Lugano.

Chapitre 27 : **Champ libre** du 11 mai 1966. *Albeuve, la tradition du théâtre en patois*. Sources : Archives TSR.

Chapitre 28 : **Télé Journal** du 20 janvier 1985. Répétition de l'opéra en patois *Le Chèkrè du Tsandèlè*, texte de Nicolas Kolly et musique d'Oscar Moret. Le patois sera-t-il conservé grâce à la musique, au chant et à l'opéra ? Sources : Archives TSR.

Chapitre 29 : **Culture** du 11 mai 1971, *Les Patois de la Suisse romande : Fribourg*. François-Xavier Brodard et la fin des patois ? Sources : Archives TSR.

Avec la collaboration de la Fonsat, de la TSR, de la RSR, de Memoriav, du Musée Gruérien, de la Cinémathèque Suisse, de l'Association des Patoisants fribourgeois.

Recherches : Isabelle Raboud, Valérie Sierro, Serge Rossier

Traductions : Joseph Comba, Marcel Thürler, Anne-Marie Yerly, Mélanie Martins ;

Réalisation : Yves Cirio

QUELQUES ADRESSES INTERNET

Memoriav et base de données des archives audiovisuelles suisses : <http://fr.memoriav.ch>

Archives de la TSR : <http://archives.tsr.ch>

Site d'archives interactif : <http://www.notrehistoire.ch>

Site des patoisants fribourgeois : <http://www.patoisants.ch>

Site de la RSR : <http://www.rsr.ch> ; les archives seront accessibles à la Bibliothèque cantonale de Fribourg à très court terme.

Archives patois à disposition en ligne sur <http://opac.rero.ch> [Entrez rsrpatois + un nom de lieu, de personne ou un titre.]

Site du Musée gruérien : <http://www.musee-gruerien.ch>